

feuilles de mûrier. Le cultivateur de tabac réclame un séchoir à l'abri de la pluie, au soleil, etc. (v. fig. 30).

Le type le plus simple est la maison pour trois personnes et un cheval, telle que l'Office autonome en dressa le modèle dans la plaine de Drama, où sont en nombre les cultivateurs de tabac : l'Office donne la terre (100 mètres carrés pour la maison et le jardin) ; le paysan, avec ses avances, fait le reste : deux pièces, en arrière, cuisine et écurie, au milieu le séchoir à tabac. Déjà plus imposante est la maison pour six personnes : devant, une véranda avec le four, le métier à tisser et même un bureau pour le chef de famille ; puis la chambre des femmes et celle des hommes ; à côté, un grenier à deux étages ; derrière, une étable d'hiver couverte, à toit incliné ; plus loin, l'étable d'été ouverte, adossée au grenier à paille. Enfin, voici la maison de 1 000 mètres carrés pour neuf personnes : un jardinet ; au premier rang, une antichambre ; de part et d'autre, la chambre à coucher et la chambre au tabac ; en arrière, grenier, four et cuisine ; tout à fait à part, l'étable et l'aire à fumier : installation plus riche, que le réfugié a agrandie de ses deniers et de ses mains.

LES GENRES DE VIE. — Cet afflux d'agriculteurs est évidemment susceptible de modifier l'aspect de la Macédoine hellénique. Mais il faut pousser plus loin l'analyse : la répartition est assez différente avant et après l'échange des populations. Malheureusement, pour en juger, nous ne possédons pas des statistiques comparables. Dans le recensement de 1920 ne figurent point ceux qui ont une double profession : or, nombre de cultivateurs de céréales possèdent un jardin potager, un verger, une mûraie, voire (par exemple en Chalcidique) une olive. Nous ne possédons pas les résultats détaillés du recensement de 1926 (ceux du recensement de 1920 ont paru en 1928 seulement). Les statistiques de l'Office autonome ne comptent que les chefs de famille, au total 113 216 familles agricoles : il nous faut les multiplier par 4 pour avoir un critérium de comparaison. Enfin, nous ignorons d'une manière exacte le nombre des cultivateurs — Turcs et Bulgares — partis : nous admettrons (Cf. chapitre IX) qu'à la suite de ces départs la population macédonienne avait diminué de moitié (695 000 émigrés sur 1 090 432 habitants de 1920). Ces réserves faites, nous obtiendrons les chiffres approximatifs suivants :

PROFESSIONS	NOMBRE EN 1920 (recensement)	NOMBRE DES FAMILLES RÉFUGIÉES AU 31 DÉC. 1927	NOMBRE TOTAL FIN 1927 ¹
Agriculteurs (en céréales)	186 131	82 679	343 000
Cultivateurs en tabac	15 539	15 561	69 000
Viticulteurs	282	3 885	15 000
Éleveurs (de bétail)	21 040	2 009	18 500
Arboriculteurs	77	86	380
Pêcheurs ou marins	2 640	2 082	9 300
Marchands (divers)	10 366	1 056	9 000

Ces constatations, au reste, correspondent et aux chiffres des récoltes et aux impressions recueillies sur place. Le nombre des agriculteurs de céréales a doublé, et il faut ajouter tout de suite que les nouveaux instruments aratoires ont favorisé la production dans des proportions plus fortes encore : plus de ces araires au soc de bois, de ces faucilles, de ces vans grossiers ni de ces

1. Chiffres approximatifs, obtenus en additionnant ceux de la seconde colonne, divisés par 2, et ceux de la troisième, multipliés par 4.